Document generated on 04/17/2024 4:25 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Fellini ou la satire libératrice

Fellini ou La satire libératrice, Paul Warren, Montréal : VLB éditeur, 2003, 248 pages

Luc Chaput

Number 226, July–August 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/48302ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chaput, L. (2003). Review of [Fellini ou la satire libératrice / *Fellini ou La satire libératrice*, Paul Warren, Montréal : VLB éditeur, 2003, 248 pages]. *Séquences*, (226), 16–16.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

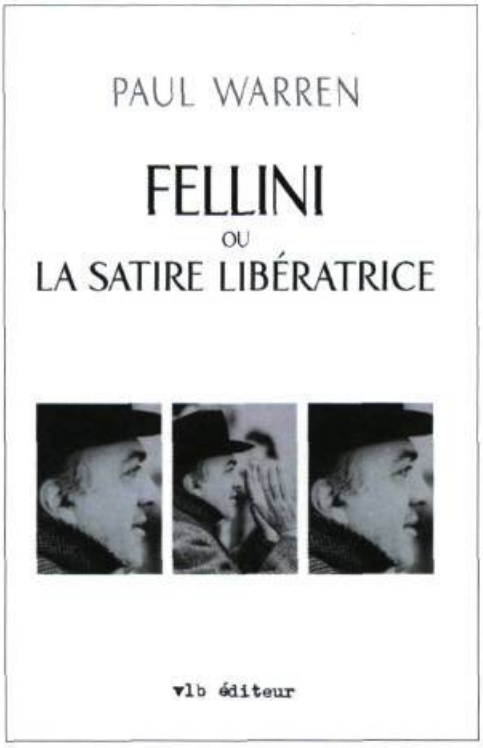
https://www.erudit.org/en/

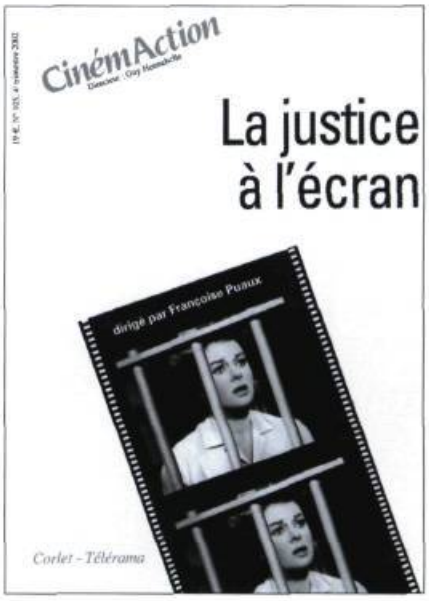
FELLINI OU LA SATIRE LIBÉRATRICE

Après un chapitre où il narre sa rencontre avec Fellini qui élude plusieurs de ses questions, un autre décrivant un étonnant ami du cinéaste, le sulfureux ex-jésuite Angelo Arpa puis une docte description de Rome, l'universitaire à la retraite Paul Warren attaque plus directement son sujet en parlant de fascisme et de cinéma. Il reprend plusieurs idées de son *Secret du star system américain : Une stratégie du regard* pour asseoir sa critique du cinéma américain actuel. Warren explique que Fellini refuse cette « fascination fascisante » du *reaction shot* et démontre à travers de longues études de séquences du **Cheik blanc,** de **Cabiria**, de **8 1/2** et de **Casanova** comment le cinéaste italien donne des choix à ses spectateurs. La plupart des démonstrations de l'auteur sont pertinentes même si son intransigeance fait sursauter spécialement dans la dernière partie lorsqu'il s'attaque à la télévision qu'il réduit à sa portion *berlusconienne* alors que ce média est beaucoup plus multiforme. Cela est d'autant plus étonnant de la part de Warren car il y participe aussi au Québec par la rediffusion de son cours sur le cinéma américain à la télé-université du canal *Savoir*. Dans ses pages sur la publicité et son impact actuel, l'auteur oublie d'analyser le sketch du maître dans **Boccacio 70**. En voulant faire de Fellini un cinéaste hyperimportant parce qu'antifasciste en plus d'être un génial satiriste, l'auteur en fait un peu trop. On peut lui préférer d'autres points de vue comme celui de Peter Bondanella dans son *Italian Cinema from neorealism to the present* démontrant que le discours fellinien sur le masque et le visage dans sa première trilogie (**Luci di Varietà**, **Le Cheik blanc** et **Iitelloni**) avait des accents pirandelliens et qu'il s'est ensuite transformé en étude sur les mythologies.

Luc Chaput

Fellini ou La satire libératrice
Paul Warren
Montréal : VLB éditeur, 2003
248 pages





LA JUSTICE À L'ÉCRAN

La revue *CinémAction*, fondée par Guy Hennebelle et Monique Martineau, maintenant coéditée par Corlet et Télérama, a publié depuis 1978, 130 titres sous forme de dossiers sur différents sujets allant des *Cinémas du Maghreb* au *Péplum* et à divers aspects de la télévision. Celui-ci, sous la direction de Françoise Puaux, comprend trente-deux articles et une introduction de la rédactrice en chef. Seuls quelques pays, l'Allemagne, les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne et l'Italie voient le lien entre cinéma et justice ausculté sous plusieurs aspects. Certains sujets pourtant comme les prisons auraient dû susciter une approche plus horizontale, intégrant par exemple le cinéma russe et soviétique ou celui des pays du Tiers-Monde. De même, il est étonnant de constater que l'article de Maîté Vienne sur l'Inquisition ne contient aucune allusion ni au **Nom de la Rose** de Jean-Jacques Annaud où les pratiques sont pourtant montrées ni aux « procès de Prague » des régimes soviétiques et à leur représentation dans **L'Aveu** de Costa-Gavras ou dans d'autres films. Cela est un exemple de l'intérêt d'une étude verticale (sur plusieurs siècles) de certaines coutumes. Dominique Sipière, dans son étude sur Hitchcock, a oublié que les coroners et les grands jurys sont aussi des institutions judiciaires américaines. **Vertigo** contient d'ailleurs une séquence importante d'enquête du coroner.

Certains autres articles sont pourtant remarquables, que ce soit la docte ironie de Claude Aziza écrivant « Attendus historiques pédants mais nécessaires » dans son article sur la justice au temps du *péplum* ou les deux études sur Fritz Lang de Jacques Lefèbvre et Daniel Serceau ainsi que l'article d'Anne-Marie Paquet-Deyris sur